

---

GARCÍA LÓPEZ, F., *La Torá*. Escritos sobre el Pentateuco (Asociación Bíblica Española – Monografías 58; Verbo Divino; Estella [Navarra] 2012). 397 pp. ISBN 978-84-9945-282-1. € 39,00

Félix García López n'est certainement pas un inconnu dans le monde de l'exégèse hispanophone, mais il ne l'est pas non plus dans le monde exégétique international. Dans ses nombreuses publications, le lecteur trouvera plusieurs études en français, dont deux Cahiers Évangile, l'un sur le Deutéronome (1988) et l'autre sur le Décalogue (1992). Il y trouvera aussi plusieurs articles publiés dans le prestigieux *Theologisches Wörterbuch zum Alten Testament*. Les articles regroupés dans ce volume ont paru entre 1977 et 2011, ce qui veut dire qu'ils correspondent à une époque de grands bouleversements dans l'exégèse du Pentateuque. En effet, c'est en 1974 que T.L. Thompson remettait en question l'historicité des patriarches, en 1975 que J. Van Seters datait les traditions sur Abraham d'une époque très tardive, et en 1977 que R. Rendtorff s'attaquait aux fondements de l'hypothèse documentaire.

Le volume comprend vingt-deux articles, répartis en cinq sections. La première et la dernière traitent de thèmes plus généraux, la première en reprenant les termes du débat actuel sur le Pentateuque et la dernière en posant des questions plus théologiques sur la signification de la Torá. Les autres parties sont consacrées aux différents livres du Pentateuque : la seconde traite quelques textes ou thèmes de la Genèse, la troisième des textes de l'ensemble Exode – Nombres, et la quatrième des textes du Deutéronome.

Les deux premiers articles sont consacrés aux discussions récentes sur la formation du Pentateuque (23-41 [première publication : 2009] et 43-61 [première publication : 2010]). Les deux articles se recoupent sur plus d'un point, ce qui est normal, bien que le premier contienne davantage d'informations (hypothèse documentaire, contestations de celle-ci, importance du droit biblique, autorisation impériale perse, etc.) et que le second insiste un peu plus sur de grandes questions (historicité, le Yahviste, l'écrit sacerdotal, la finale du Pentateuque). L'auteur retrace à grands traits l'évolution des théories sur le Pentateuque, depuis la naissance de l'exégèse critique jusqu'aux discussions de ces dernières années. Il n'est évidemment pas possible de parler de tous les auteurs dans le cadre d'un article. Un lecteur un peu pointu se demandera toutefois s'il n'aurait pas été utile de dire un mot des premiers chercheurs, comme J.G. Eichhorn, K.D. Ilgen et W.M.L. de Wette, ou de l'opposition résolue à l'exégèse critique de E. Hengstenberg, F. Delitzsch et C.F. Keil. L'exégèse critique est restée pendant longtemps le fait d'une petite minorité en Allemagne et en Grande-Bretagne. Ensuite, les développements les plus récents auraient sans doute mérité quelques phrases. Aujourd'hui, la théorie documentaire connaît un regain de faveur auprès des « néo-documentaristes » (B. Schwartz, J. Baden, J. Stackert, T. Yoreh). Par ailleurs, les nombreux travaux sur les textes de Qumrân, de la LXX et du Pentateuque Samaritain exercent une influence certaine sur la recherche actuelle. Enfin, de plus en plus de chercheurs s'intéressent aux techniques d'écriture et de réécriture dans le monde antique et dans le monde biblique. Certains parlent d'exégèse intra-biblique (« inner-biblical exegesis »), d'autres de *Fortschreibung*, de techniques de réécriture et de *Rewritten Bible*. Autrefois, J. Gélin avait déjà parlé de relecture et de procédé anthologique. Voir A. Gélin, « La question des "relectures bibliques" à l'intérieur d'une tradition vivante », in J. Coppens et al. (éd.), *Sacra Pagina* I (BETL 12; Gembloux 1959) 303-315. Pour les publications récentes, voir, parmi beaucoup d'autres, G.D. Miller, "Intertextuality in Old Testament Research", *Currents in Biblical Research* 9 (2011) 283-309 ; H. von Weissenberg – J. Pakkala – M. Marttila (eds.), *Changes in Scripture: Rewriting and Interpreting Authoritative Traditions in the Second Temple Period* (BZAW 419; Berlin – New York 2011) ; K. Schmid, *Schriftgelehrte Traditionsliteratur. Fallstudien zur innerbiblischen Schriftauslegung im Alten Testament* (FAT 77; Tübingen 2011) ; C. Clivaz – C. Combet-Galland – J.-D. Macchi – C. Nihan (éd.), *Écritures et réécritures. La reprise interprétative des traditions fondatrices par la littérature biblique et extra-biblique*. Cinquième Colloque International du RRENAB, Universités de Genève et Lausanne, 10-12 juin 2010 (BETL 248; Leuven, Paris et Walpole, MA 2012).

Les cinq articles de la seconde partie traitent de la Genèse. Le premier cherche les racines bibliques de l'égalité de tous devant Dieu et la loi, de la liberté comme don et comme tâche, et de la fraternité ou solidarité (65-81 ; 2007). Il nous semble qu'une ambiguïté s'est glissée dans le texte, à la p. 65. L'auteur y parle du *Bill of Rights* de 1791. À notre avis, le *Bill of Rights* date plutôt de 1689, tandis que la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* date de 1789, au début de la révolution française, et qu'elle a été mise en tête de la *Constitution* proclamée à Paris en 1791. Mais il ne s'agit que d'un détail. Le second article parle des fondements de l'anthropologie biblique en

Genèse 1–3 (83-94 ; 2011). Il parle, entre autres, des discussions sur la date de composition de ces chapitres et sur leurs liens avec d'autres traditions bibliques. L'image de Dieu, le troisième article (95-103 ; 1989), court, mais bien documenté, reprend les grandes idées sur ce sujet, entre autres la souveraineté de l'être humain sur la création et la responsabilité qui en découle. Il relève aussi les liens entre Genèse 1,26-28 et Is 11,1-11. Le quatrième article sur Genèse 22 débute lui aussi par une série de remarques sur l'évolution des théories sur la formation du Pentateuque (105-120 ; 1995). Il propose ensuite une exégèse théologique du texte basée sur une analyse du style et du contenu. La structure proposée (115) est légèrement différente de celle nous avons proposée en son temps (*Bib* 69 [1988] 324-339, 329). L'auteur termine par la question de l'historicité d'Abraham – question sur laquelle nous savons bien peu de choses – et sur l'actualité du récit à partir d'une réflexion d'Élie Wiesel sur l'holocauste. Le dernier article de cette partie propose une analyse de la rencontre auprès du puits entre Jacob et Rachel en Gn 29,1-14 (121-129 ; 2001). L'article doit beaucoup à l'analyse de R. Alter sur les « scènes typiques » (*The Art of Biblical Narrative* [New York 1981] 47-62), puis il passe à la question soulevée par A. de Pury – l'article fait partie d'un volume d'hommage à cet auteur – et par Th. Römer sur les deux mythes d'origine d'Israël, les patriarches et l'exode, l'un illustrant le principe généalogique et l'autre, le principe prophétique. Les liens entre l'histoire de Jacob et le début de l'histoire de Moïse soulignés par R. Hendel, toutefois, ne vont pas tout à fait dans le même sens.

La deuxième partie aborde les livres de l'Exode et des Nombres. « Le Moïse de l'histoire et le Moïse de la foi » (133-144 ; 1989) fait le point sur les hypothèses à propos du personnage historique et conclut que notre connaissance à ce propos est très limitée. Le Moïse que nous connaissons le mieux est celui de la foi et de la tradition d'Israël. Un second article sur la figure prophétique de Moïse (145-157 ; 2008) reprend les textes du Pentateuque où apparaît plus clairement cet aspect de Moïse (Exode 3–4 ; Nombres 11–12 ; Deutéronome 18 et 34). Ensuite, l'auteur passe en revue les figures prophétiques qui correspondent à l'archétype de Moïse : Josué, Samuel, Élie et Jérémie. Le troisième article affronte les rapports entre le Dieu de l'Exode et les problèmes sociaux (159-175 ; 1987). Le récit de la sortie d'Égypte devient un récit paradigmatique qui décrit, selon le titre très pertinent de George Auzou, le passage *de la servitude au service* (Paris 1961). Avec l'article sur la fonction du Lévitique et des Nombres dans la formation du Pentateuque (177-198 ; 2008) nous abordons une des études les plus denses du volume. Le Lévitique qui se divise en deux parties, Lévitique 1–16 et 17–26/27 se rattache bien aux livres qui précède, Genèse et Exode, tandis que le livre des Nombres représente plutôt une entité à part. L'auteur explore surtout les relations entre le livre des Nombres et les livres qui l'entourent. Nombres 1–10 reprend quelques éléments tardifs de Genèse et Exode, et la seconde partie, Nombres 11–36 est davantage en rapport avec Deutéronome et Josué. Une des bases de l'enquête est la formule *'al-py yhwh*, souvent traduite par « sur l'ordre de YHWH ». En conclusion, l'auteur considère que le livre des Nombres est au centre d'une rédaction qui englobe l'ensemble Genèse – Josué, c'est-à-dire l'Hexateuque, selon une idée chère à E. Otto, R. Achenbach et Th. Römer.

Le chapitre suivant s'intéresse à la connexion entre lois et narrations dans les écrits sacerdotaux (199-210 ; 1999). Comme dans d'autres articles, l'étude s'appuie sur un phénomène stylistique, l'emploi de la « formule d'exécution » - « comme l'avait ordonné YHWH » et ses variantes – et il conclut : « La Tora est avant tout et surtout un chemin de vie, dans lequel les narrations se compénètrent souvent formellement et théologiquement aux lois » (210). « Le système de pureté dans la tradition juive » (211-223 ; 1999) examine la question d'un point de vue anthropologique et théologique. L'article reconnaît que les règles de pureté ont en général pour but de sauvegarder l'identité du peuple d'Israël au milieu des nations.

La quatrième partie est sans doute celle où l'auteur s'est le plus investi car il s'intéresse au Deutéronome depuis 1977. Un premier article explore les notions de Dieu, de la loi et du peuple dans le Deutéronome (227-243 ; 2003). L'auteur suppose deux rédactions principales du Deutéronome, la première après la chute de Samarie (721 avant notre ère) et la seconde après la chute de Jérusalem (587 avant notre ère). Pour les auteurs du Deutéronome primitif le problème principal est l'unité et la solidarité du peuple. D'où l'axiome : un seul Dieu, un seul peuple et un seul temple. Après la chute de Jérusalem, les auteurs de la seconde rédaction ont pour but de reconstituer l'identité d'une « grande nation » autour de la Tora. « Identité hébraïque : mémoire et écriture » (245-260 ; 2008) est consacré à la naissance du concept de Tora, « la nouvelle – et unique – icône (icône aniconique) de la religion juive » qui remplace les très probables représentations de YHWH à l'époque monarchique (260). Une analyse littéraire et théologique de Deutéronome 6–11 (261-293 ; 1977) nous fait remonter aux discussions sur le cinquième livre du Pentateuque d'il y a quelques années. Nous y retrouvons des analyses stylistiques et structurelles très fouillées assez semblables à celles, par exemple, d'un Norbert Lohfink. Le lecteur y retrouvera aussi des traces des discussions sur les rapports entre le Deutéronome et les traités de vassalité du Proche-Orient ancien. Cet article a été écrit avant la publication de l'ouvrage de D.J. McCarthy, *Treaty and Covenant: A Study in Form in the Ancient Oriental Documents and in the Old Testament* (AnBib 21A; Rome 1978). « Élection-vocation d'Israël et de Jérémie (Dt 7 et Jr 1) » (295-304 ; 1985). Pour l'auteur, la vocation de Jérémie est à relire dans le contexte de l'élection d'Israël dans le Deutéronome, surtout dans les chapitres 7 et 18. Cela paraît plus clairement dans les objections du prophète. « Deutéronome 31, le Pentateuque et l'histoire deutéronomiste » (305-317 ; 1997) montre que ce chapitre du Deutéronome permet d'expliquer l'intégration du Deutéronome au Pentateuque et les liens entre le Deutéronome et l'histoire deutéronomiste. Dans ce cadre, c'est la prophétie qui a joué un rôle décisif. « La mort de Moïse, la succession de Josué et l'écriture de la Tora » (319-328 ; 2000) se penche sur le problème de l'après Moïse. Certes, c'est Josué qui est son successeur, mais en réalité il est soumis à la Tora. Cette dernière est une norme transcendante, supérieure à toute autre forme d'autorité, et c'est ce que souligne l'histoire deutéronomiste. « Deutéronome 34, l'histoire deutéronomiste et le Pentateuque » (329-341 ; 1994) offre une étude très poussée de la conclusion du Deutéronome (histoire de la recherche, étude stylistique, examen des sources). L'auteur distingue trois niveaux rédactionnels dans ce chapi-

tre : un texte appartenant à l'histoire deutéronomiste (DtrG : 34,1\*.2a<sup>a</sup>.5.6a) ; un second texte de composition deutéronomiste, selon la nomenclature d'E. Blum (KD : 34,2a<sup>b</sup>.4.10-12) ; un texte de composition sacerdotale, toujours en suivant la théorie d'E. Blum (KP : 34,1\*.5b\*.7a.8-9). Un certain nombre d'exégètes considère aujourd'hui Dt 34,1-12\* comme l'un des textes les plus récents du Pentateuque, un texte qui donne au Pentateuque sa valeur de *Tora* fondatrice et normative. Voir K. Schmid, "The Late Persian Formation of the Torah: Observations on Deuteronomy 34", *Judah and the Judeans in the Fourth Century B.C.E.* (eds. O. Lipschits – G. Knoppers – R. Albertz) (Winona Lake, IN 2007) 237-251; K. Schmid, "Der Pentateuchredaktor: Beobachtungen zum theologischen Profil des Toraschlusses in Dtn 34", *Les dernières rédactions du Pentateuque, de l'Hexateuque et de l'Ennéateuque* (éd. Th. Römer – K. Schmid) (BETL 203; Leuven 2007) 183-198; R. Heckl, "Augenzeugenschaft und Verfasserschaft des Mose als zwei hermeneutische Konzepte der Rezeption und Präsentation literarischer Traditionen bei Abschluss des Pentateuchs", *ZAW* 122 (2010) 353-373.

La cinquième et dernière partie contient deux chapitres de caractère plus thématique et théologique. « La Tora, un chemin de vie » (1991) analyse l'emploi des termes qui désignent la loi dans l'Ancien Testament et montre que le mot *tōrâ*, en hébreu, a plus d'une signification. Il en vient à désigner le Pentateuque dans son ensemble, avec ses récits et ses lois, à l'époque du Chroniste. Mais le terme désigne avant tout une règle de vie, un chemin de vie. Le dernier chapitre offre une série de « Clés pour une lecture chrétienne du Pentateuque » (2006). Le Pentateuque, tout comme l'Ancien Testament, jouit d'une vraie autonomie. C'est une œuvre dont la conclusion est ouverte à la fois sur le judaïsme et le christianisme. Le chapitre contient aussi quelques réflexions intéressantes sur la lecture critique et la lecture croyante des textes bibliques.

Le volume est muni d'une bibliographie, mais il ne contient aucun index, ce qui aurait facilité son utilisation. Plusieurs articles ont été légèrement revus et complétés, surtout en ce qui concerne la bibliographie. Dans l'ensemble, toutefois, ils portent inévitablement la marque de l'époque de leur rédaction, ce qui n'enlève toutefois rien à leur valeur. Certaines répétitions sont elles aussi inévitables, surtout pour qui parcourt le volume d'un bout à l'autre. Il n'en reste pas moins vrai qu'il s'agit d'un volume particulièrement riche qui fait honneur à son auteur et à l'exégèse de langue espagnole.